

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 28, Number 112, September–October–November 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54345ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Daigneault, G. (1983). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, 28(112), 68–69.

LE TRIMESTRE



1. Louise COSSETTE

2. Eric FISCHL



3. Denyse GÉRIN

4. Betty GOODWIN



Louise COSSETTE

(Galerie Aubes 3935, 2 – 30 juillet)

Louise Cossette est une sorte d'archéologue de la mémoire collective qui fouille les lieux les plus inattendus à la recherche d'objets dévoyés mais qui sont porteurs des fictions les plus suggestives. A l'aide de quelques manipulations relativement primaires (l'essentiel de la démarche reposant sur la sélection judicieuse des matières premières), l'artiste en fait des livres sous emboîtement, illisibles mais combien expressifs, et qui réhabilitent leurs composantes. Une aventure qui donne envie de devenir chiffonnier.

Eric FISCHL

(Centre Saidye Bronfman, 16 mars – 14 avril 1983)

Plus encore que ses tableaux montrés simultanément à Montréal, les dessins du jeune peintre new-yorkais Eric Fischl parlaient efficacement de la violence et de l'intelligence de la nouvelle figuration expressionniste. Les dessins plus anciens, spécialement schématiques et qui intégraient des textes laconiques mais d'une stupéfiante tristesse, constituaient la part la plus prégnante de l'exposition et proclamaient l'irréductibilité de la discipline à toute autre plus noble. Avec cette manifestation, le Centre continue de s'affirmer comme un des hauts lieux du dessin en ville.

Denyse GÉRIN

(Atelier de l'artiste, 30 avril – 7 mai 1983)

L'atelier de l'artiste est un lieu très connoté, et plus encore si ce lieu est le thème le plus présent de l'imagerie de l'artiste. Et cela devient tout à fait passionnant si l'artiste entreprend non pas seulement d'y exposer son travail, mais d'y créer une installation qui a pour objet de réfléchir à voix haute sur le sens de ce travail et de le faire voir autrement. Assistée du critique Jean Leduc, un spécialiste de l'environnement des œuvres, Denyse Gérin a réalisé avec cette *Récapitulation 1980-81-82* son projet le plus personnel et le plus exigeant.

Betty GOODWIN

(Galerie France Morin, 25 mai – 18 juin 1983)

Les grandes œuvres de la série *Nageurs* venaient confirmer que le dessin est vraiment le lieu préféré de l'expression de Betty Goodwin. L'artiste y travaille la discipline avec la même pénétration que naguère l'eau-forte et force la matière à prendre en charge la part la plus viscérale du contenu de l'œuvre. Ces images terriblement ambiguës, où la figuration et la couleur sont exacerbées, pourraient nous amener à lire autrement – ou mieux? – toute l'œuvre antérieure de Goodwin. Sans conteste, le plus grand événement d'un trimestre particulièrement riche.

EN HUIT

Gilles DAIGNEAULT

Diane GOUGEON

(Installation derrière le 4070 de la rue Saint-Denis, 3 – 12 juin 1983)

Cela s'appelait simplement *Une installation pour un jardin éventuel* et couronnait cinq années de recherches sur des configurations de jardins intérieurs (dans tous les sens du mot). Cette fois-ci, Diane Gougeon semblait vouloir se donner de l'air, en même temps qu'elle disciplinait un terrain délabré et le conviait à participer à une drôle de narrativité, inédite dans son œuvre. La réussite de l'installation provenait, entre autres, d'un solide équilibre entre les suggestions du *support* et les interventions – toutes d'une ingénieuse discrétion – de l'artiste.

Lise LANDRY

(Galerie Michel Tétrault, 5 – 29 mai 1983)

Mine de rien, les *Façons de faire* de Lise Landry n'en finissaient plus d'interroger certaines habitudes de (l'histoire de) l'art et de justifier la polymorphie du geste créateur. Par ailleurs, ces joyeux assemblages avaient partie liée avec diverses formes d'écriture et, à l'heure où on réfléchit beaucoup sur la notion de livre d'artiste, toute l'exposition évoquait elle-même un gros livre qui racontait toutes sortes d'histoires... sur les démêlés des femmes avec l'Histoire.

John MASSEY

(Galerie France Morin, 30 mars – 23 avril 1983)

Comme cela se produit souvent, une des œuvres les plus intelligentes du trimestre était aussi une des plus sensuelles. En effet, *Body and Soul – A Cinematic Stasis*, la plus récente installation de John Massey, s'adressait avec une égale intensité à l'esprit du visiteur et à son corps, comme elle conjugait le réel et l'imaginaire dans une mise en scène étourdissante. Avec son œuvre protéiforme et «résolument moderne», Massey qui s'ingénia à traquer le fonctionnement le plus intime de la pensée apparaît comme le surréaliste le plus pertinent de sa génération.

Robert SAVOIE

(Galerie Treize, 21 mai – 19 juin 1983)

Très sensible à l'ordonnance des jardins zen de Kyoto, qu'il revoit le plus souvent possible, Robert Savoie cultive les siens propres qui reformulent les premiers à l'américaine. Après les explorations des aquarelles de la fin des années soixante-dix, les plus récentes témoigneraient plutôt de l'exploitation des ressources plastiques de ces nouveaux territoires et du raffinement qui, dans les meilleurs cas, accompagne ce type de recherches. Paradoxalement, ces travaux intimistes empruntent parfois des formats imposants.



5. Diane GOUGEON



6. Lise LANDRY



8. Robert SAVOIE



7. John MASSEY